

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **11 (1890)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

6° Le congrès émet le vœu que des mesures soient prises, si déjà elles ne l'ont été, pour prévenir les abus dans le recrutement des travailleurs libres et sauvegarder efficacement la liberté des noirs et la sincérité des engagements conclus avec eux.

7° Le congrès appelle l'attention de toutes les puissances, même musulmanes, sur le danger que le développement de certaines sectes africaines fait courir à la liberté des noirs.

8° Il est à désirer que chaque comité national fasse paraître périodiquement des rapports et entretienne des relations avec la presse afin de la tenir au courant. Il paraît aussi important que l'échange de ces publications soit fait entre les comités nationaux et qu'une entente commune maintienne entre eux les liens nécessaires au progrès de l'œuvre.

9° Le congrès exprime sa reconnaissance au bienfaiteur qui a fondé un prix de 20,000 francs, destiné à récompenser le meilleur ouvrage publié sur l'anti-esclavagisme. Il exprime le désir que chaque comité national examine les ouvrages qui lui seront soumis par les auteurs de sa nation et qu'il désigne celui qui lui semblera le plus complet.

10° Le congrès émet le vœu que les secours envoyés aux missionnaires soient exempts des droits de douane.

11° Le congrès estime qu'il est éminemment utile que les directeurs des comités nationaux se réunissent encore pour échanger leurs vues et décide qu'un nouveau congrès aura lieu dans un délai de deux ans au plus tard.

Avant de prononcer la clôture du congrès, le cardinal Lavignerie a adressé des remerciements à tous les membres qui ont travaillé pour l'œuvre anti-esclavagiste, en particulier aux délégués de la British and Foreign antislavery Society, ainsi qu'au gouvernement de la reine d'Angleterre qui a contribué à la réussite de l'œuvre; et comme M. Ch. Allen, le vénérable secrétaire de la Société anglaise, se levait pour répondre, Mgr Lavignerie l'a attiré à lui, l'a serré dans ses bras et l'a embrassé aux applaudissements de toute l'assemblée.

BIBLIOGRAPHIE ¹

E.-A. Senft. LES MISSIONS MORAVES ACTUELLEMENT EXISTANTES CHEZ

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

LES PEUPLES PAIENS; leur origine et leur développement. Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 1890, in-16, 424 p., fr. 3,50. — L'œuvre des missions moraves embrasse les cinq continents; mais le volume que M. Senft vient de publier n'expose que l'origine et le développement de celles qui existent aujourd'hui chez les peuples païens, en Amérique, en Afrique, en Australie; nous ne pouvons parler ici que de la partie du volume consacrée à l'origine et au développement des missions moraves chez les Hottentots et chez les Cafres. Il va sans dire que l'auteur ne peut pas, dans une cinquantaine de pages, donner beaucoup de détails sur les difficultés que les missionnaires rencontrèrent au début, dans les préjugés des colons hollandais par lesquels les Hottentots étaient assimilés aux animaux. Dans la Colonie du Cap, on lisait sur la porte de beaucoup d'églises: « Les chiens et les Hottentots ne peuvent entrer ici. » Mais le dévouement des missionnaires pour ceux que les blancs traitaient comme les êtres les plus dégradés, leur persévérance à les instruire, à leur inspirer le goût du travail et l'esprit de sacrifice, finirent par désarmer l'hostilité des colons, et à gagner ceux-ci à la cause de la mission hottentote, la première mission protestante en Afrique.

En Cafrerie, c'est surtout l'histoire de la station de Silo, centre de l'œuvre morave au Sud-Est de l'Afrique, qu'expose M. Senft; histoire plus dramatique que la première, par le fait que la guerre des Cafres contre les Anglais en 1835, et la révolte des indigènes en 1846 et 1847 faillirent à deux reprises anéantir l'œuvre morave. Dans la dernière rébellion en particulier, Silo survécut seule d'entre les vingt-six stations fondées dans la Cafrerie; et en 1850, lorsque le feu de la révolte se ralluma, accusée par les Anglais de connivence avec les indigènes, la population de Silo s'exila avec ses missionnaires; une centaine d'hommes et de femmes se dirigèrent vers Colesberg, station wesleyenne, qu'ils n'atteignirent qu'après un voyage de vingt-huit journées de fatigues et de privations. Quand ils purent revenir, au bout de plusieurs mois, Silo n'était plus qu'un village en ruines. Peu à peu les stations se relevèrent; mais en 1880, la guerre des Anglais contre les Ba-Souto, auxquels se joignirent plusieurs chefs cafres, fit de nouveau passer plusieurs des stations moraves par le feu et le pillage. Ce ne fut que bien lentement qu'elles se relevèrent de leurs ruines, et même au milieu des joies de la restauration, les douleurs ne manquèrent pas, les indigènes se montrant souvent animés d'un esprit de résistance qui exigea à plusieurs reprises l'intervention du gouvernement.

D^r Schrader-Poggelow. UNSERE AFRIKAPOLITIK IN DEN LETZTEN ZWEI LAHREN. Berlin (Walther und Apolant), 1890, in-8° 130 p., m. 1,50. — Le volume que nous avons sous les yeux est la reproduction d'articles publiés dans le *Deutsches Wochenblatt* de Berlin, du mois d'avril 1888 au mois de février 1890, soit de la mort du sultan de Zanzibar, Saïd Bargasch, jusqu'à celle de son successeur Saïd Kalifa, coïncidant à peu près avec la retraite du prince de Bismarck. Pendant le court règne de Saïd Kalifa, la politique allemande avait obtenu de celui-ci la confirmation des concessions accordées à l'Allemagne par son prédécesseur ; mais, tout en se montrant au dehors amis des Allemands, il favorisait clandestinement la rébellion des Arabes ; les aveux de Bouchiri avant sa mort ont permis d'établir que Banaheri et tous les chefs de la révolte étaient des fonctionnaires du sultan soutenus par lui avec l'argent qu'il recevait des Allemands pour la perception des impôts.

Pendant ce temps, le gouvernement anglais, par ses agents à Zanzibar, le consul général Ewan Smith et le consul Portal, promettait à Ali, pour le cas où il arriverait au pouvoir, l'appui de l'Angleterre si celui-ci consentait à lui céder l'île de Pemba, l'administration de l'île de Zanzibar, et l'adjonction d'officiers anglais au commandant des troupes du sultan, M. Matthew, d'origine anglaise. A la mort de Saïd Kalifa, auquel succéda Saïd Ali, tout était prêt pour faire passer sous l'influence anglaise ce qui avait encore été laissé au sultan de Zanzibar par la convention anglo-allemande de 1888. Cependant l'auteur espérait que l'activité déployée par le major de Wissmann, et la suppression de la rébellion arabe vaudrait à l'empire allemand des conditions favorables au développement de la politique coloniale. Il ne pensait pas qu'avant que Wissmann fût arrivé en Allemagne, qu'Émin eût pu parler, et que le D^r Peters eût pu soumettre au gouvernement de l'empire les traités passés avec les rois du Victoria-Nyanza, une convention nouvelle aurait été conclue avec l'Angleterre, qui s'était attribué l'Égypte équatoriale pendant qu'Émin en était encore gouverneur, et l'Ou-Ganda et l'Ou-Nyoro avec lesquels aucun traité n'avait été conclu par Stanley. Le volume de M. Schrader-Poggelow a un intérêt rétrospectif, et aide à mieux comprendre les faits qui se produisent aujourd'hui dans cette région.
